

Mise en état de sujétion : l'exemple du « Parc d'Accueil »¹

Séduction, déstabilisation, ruptures, atteinte à la dignité, néantisation de la pensée... Françoise Dercle, surnommée « la Gourelle de Lisieux », aura déployé tous les ressorts de l'emprise sectaire pour satisfaire son inextinguible soif de puissance. Et sa perversité.

Dès le 8^e siècle avant notre ère, l'aède Homère mettait en garde contre la dangerosité de cette entreprise progressive. Ulysse, héros de son Odyssée, se faisait ainsi attacher au mât de son navire, pour résister au chant de sirènes, envoûtantes, mais dévorantes.

Les beaux discours de Mme Dercle, n'ont-ils pas ce même pouvoir captivant sur des personnes non averties ? Plus d'une vingtaine tomberont dans ses filets.

« Divine rencontre » et « bombardement d'amour »

Tout commence par ce qu'on pourrait appeler une « divine rencontre », celle du gourou et du futur adepte. D'une part se tient un prédateur, paré des voiles de la séduction et de la bienveillance, de l'autre une personne confiante et réceptive.

Un fauve à l'affût d'une proie.

« Chez le premier, note Me Fouquet, avocat à Angers, il y a la volonté d'envahir un autre sujet et de le placer sous sa domination. Même dans l'agression sexuelle, l'intention, au-delà du mobile, n'est pas la satisfaction sexuelle, c'est la volonté, l'intention d'établir une relation de toute puissance d'un sujet sur un autre ».

Face à ce prédateur, dans un contexte de forte augmentation des incertitudes et des peurs, se tient un être qui se sent coupé du passé, incertain face à l'avenir, désorienté à l'égard du présent. D'où un profond désarroi qui le dispose à être crédule, tant il cherche à se rassurer. Dès lors, comment ne pas se fier à une femme comme Mme Dercle, elle qui a tant d'assurance, de bagout, de gaieté ?

¹ Marie-Jeanne Deschamps (dir.), *Les leçons d'un procès. Le Parc d'Accueil de Lisieux*, Actes du Colloque organisé sous l'égide de l'ADFI Normandie, Caen, 26 février 2014.

Là, débute réellement la première étape de son emprise : séduire sans effaroucher. D'où le « bombardement d'amour », le « love bombing », cette phase où le futur adepte a le sentiment d'être enfin reconnu, apprécié à sa juste valeur. Sans s'apercevoir que le gourou est en train de nourrir son narcissisme. Et, en matière de « love bombing », Mme Dercle est une experte. Elle a toutes les apparences de la mère aimante : elle a trois enfants, elle est enseignante et qui plus est, elle anime un groupe de prière évangélique.

« La première rencontre avec elle est une révélation pour chacun », notera Delphine Guérard, expert-psychologue près la Cour d'appel de Paris, lors du procès de la gourelle en 2013. « Elle apparaît différemment selon ses interlocuteurs, à partir de ce qu'elle perçoit du désir de l'autre et de ses difficultés. Elle peut se présenter comme une bonne mère, une thérapeute, une religieuse, une coach ». Chaleureuse, sensible, à l'écoute, elle laisse penser qu'elle va vraiment s'occuper de la personne, qu'elle va prendre les choses en main. Tous pensent qu'elle peut les aider ou les soigner. Et elle les conforte habilement en ce sens.

Déstabilisation et transformation

Tout nouveau, tout beau. Emballement, excitation et euphorie sont à leur comble chez les futurs adeptes. C'est le moment que choisit le gourou, dans sa position d'autorité absolue, pour développer sa doctrine. Il s'agit d'une sorte de guerre-éclair menée contre la « vie d'avant ». Et ce, dans des conditions telles que les intéressés n'ont pas le recul nécessaire pour réfléchir à leur engagement.

Leur intimité est extrêmement limitée, leurs émotions et leurs pensées doivent être confessées, leur vocabulaire totalement modifié. Leurs journées de travail, ponctuées de conférences, de temps de méditation, de prière, de formation à la doctrine du groupe sont harassantes. S'y ajoutent parfois des régimes alimentaires carencés, des jeûnes.

C'est donc à ces êtres profondément déstabilisés et affaiblis que le gourou va inculquer sa logique perverse, sous couvert d'un accès vers un monde plus pur. Et s'attacher à transformer leur personnalité.

Ainsi fonctionne Mme Dercle, qui bombarde son groupe de révélations nouvelles sur Dieu, lors d'interminables sessions. Tout son enseignement vise à démontrer qu'elle est en lien avec Lui, qu'elle est Sa favorite, détentrice de Sa parole.

Désormais, c'est elle qui sait, elle qui sent, elle qui voit. Elle peut donc guider et corriger pour purifier les âmes et les corps. Tous lui attribuent des pouvoirs

célestes, la croient capable de lire dans les pensées. Eux-mêmes constatent des changements dans leur personnalité, dans leurs comportements. Pris dans ce délire irrationnel, quasi hypnotique, ils ressentent des expériences « célestes » dans leur corps, notamment des visions.

Reconstruction, rupture avec le monde extérieur

En dehors du groupe et du gourou, point de salut.

Au fil des jours, la mise en confiance se transforme en « allégeance inconditionnelle ».

Il ne s'agit pas d'une adhésion libre, « éclairée », mais d'une transformation opérée sur la personnalité d'origine, permettant une obéissance sans faille. Désormais, « tout ce qui est extérieur, antérieur, est rejeté ».

Toutes les informations qui proviennent de l'extérieur sont déclarées suspectes ou manipulées. Toutes les personnes qui critiquent le groupe ou la secte sont décrites comme négatives, dangereuses, ignorantes, ou opposées aux progrès. Leur fréquentation est déconseillée. La famille et le milieu d'origine sont parfois déclarés seuls responsables de toutes les difficultés de l'adepte. La société est souvent présentée comme un lieu de perdition, la médecine est suspecte, la psychiatrie dangereuse.

Seul le groupe, conduit par son maître, peut guider les hommes sur le chemin de la vérité, du bonheur et de la pureté. Tant et si bien que l'adepte va s'autocensurer, s'interdire d'avoir des pensées « négatives » ou des doutes sur le groupe ou le maître, car il risquerait d'être privé de ce à quoi il est invité à accéder. Et il s'en sentirait coupable. Comme par un « mécanisme de cliquet », tout doute provoque la culpabilité. Désormais l'adepte est en parfaite adéquation avec les fantasmes du gourou. Aucune déviation possible.

Pour les adeptes de Mme Dercle, le bonheur, c'est l'installation dans la maison qu'ils ont achetée en son nom à elle. La vérité, c'est sa logique d'un « monde céleste » où les mots n'ont plus les mêmes définitions, où les valeurs morales ne sont plus les mêmes, où les actes n'ont plus les mêmes significations.

Cette logique les amène à effectuer des actes qui vont à l'encontre même de leurs valeurs morales. Pire : des actes contre nature. Ainsi, dans le monde « céleste » de Mme Dercle, les liens de parenté et les liens conjugaux n'existent pas. Avoir des rapports incestueux ou adultères en public devient un acte d'amour. Nul parmi ses adeptes ne songerait à voir dans les orgies qu'elle dirige, autre

chose que des « navigations célestes ». Toute opposition est considérée comme démoniaque.

Le meurtre de la pensée

Reste à perpétuer cette emprise totalitaire. Maintenir l'étau serré, tel est désormais le but du gourou qui ne s'embarrasse plus du masque de la séduction.

Le bonheur, la liberté, l'épanouissement ou la connaissance sont promis à chacune des étapes, si bien que l'adepte accepte toujours de souffrir davantage. Davantage de sacrifices, de travail, de contributions. Pas moyen de regimber. C'est à la discipline que marche le groupe : privations diverses, violences verbales, physiques, exclusions, humiliations. La délation est de règle. L'ennemi n'est plus seulement à l'extérieur du groupe, il est dedans. L'adepte esclave du gourou devient lui même maltraitant pour l'autre adepte.

C'est ainsi qu'assujettis, brutalisés, battus, insultés, menacés s'ils ne chassaient pas leurs démons, les adeptes de Mme Derclé, terrorisés, ont perdu toute capacité de résistance.

Pire, note Delphine Guérard, « on observe chez eux une régression psychique », « un véritable meurtre de la pensée. »

Meurtre qui consiste à supprimer toute confiance dans la vérité de sa pensée, toute confiance dans ses jugements, toute confiance en ses propres productions psychiques. Toute confiance enfin de ce qu'il pourrait connaître sur une souffrance endurée par son corps et par sa pensée.

Et de sa destruction même, l'adepte se sentira coupable.

